

LE LIVRE OU VOUS PRIEZ

Sur ce beau livre où vous priez,
Les fermoirs mêlent leur sculpture
Au velours de la couverture.
Au dedans l'or et la peinture
Courent en fleurons variés.
Il exhale une odeur que j'aime,
Peut-être un parfum de vous-même.
La prière est un bien suprême
Dans ce beau livre où vous priez.

Dans ce beau livre où vous priez,
Si les feuillets aux cadres roses
Étaient des lèvres demi-closes,
Ils nous diraient toutes les choses
Que bien bas vous leur confiez,
Oh ! que d'aspirations saintes,
D'espérances, de vagues plaintes,
Dorment, confusément éteintes,
Dans ce beau livre où vous priez.

Quand ce beau livre où vous priez
Reçut d'abord votre pensée,
Une larme, douce rosée,
Tombe de vos yeux d'épousée
Sur les feuillets armoriés.
Puissiez-vous, loin de tout orage,
Ne pleurer jamais de naufrage,
Et ne pas mouiller d'autre page
Dans ce beau livre où vous priez.

Dans ce beau livre où vous priez,
Quand votre œil attentif regarde,
Que votre bon ange vous garde,
Que nul obstacle ne retarde
Vos vœux toujours sanctifiés !
Chrétienne aux paroles bénites,
Bienheureux ceux pour qui vous dites
Les saintes oraisons écrites
Dans ce beau livre où vous priez !

PROSPER BLANCHERMAIN.

LA VEILLÉE

Ly a, dans la vie de tout homme, deux parts : la vie du dehors, la vie du dedans. L'économiste voudrait agrandir la première, parce qu'il a surtout en vue le travail, la production, le progrès de l'industrie, le développement de la richesse publique. Le moraliste voudrait agrandir la seconde, parce qu'il est avant tout préoccupé de la culture de l'âme, du perfectionnement de l'individu. Il s'agit de concilier les deux points de vue : nous sommes en présence d'une de ces contradictions qu'on rencontre à chaque instant dans le monde des faits comme dans le monde des idées.

Voyez cet artisan qui, sa journée faite, vient chercher le repos près de sa femme et de ses enfants. On lit, on cause, on fait quelques projets d'avenir. Tous paraissent tranquilles, heureux ; le chef de la famille semble satisfait : il a tout l'air d'avoir résolu le problème. Il a su faire deux parts de sa vie : il a donné assez d'heures au travail pour assurer la vie des siens ; il a gardé assez d'heures de liberté pour continuer à s'instruire, pour s'occuper de ses enfants, pour constituer la famille au vrai sens du mot. Dites-lui : " En travaillant davantage, vous pourriez gagner plus d'argent, améliorer votre vie matérielle et celle des vôtres." Il vous répondra : " Je le pourrais, sans doute ; mais, après une journée trop longue, je rentrerais épuisé, n'ayant plus goût à rien : que deviendrait alors la vie de famille ? "

C'est un des maux de notre temps, surtout dans les grandes villes, que le besoin exagéré de produire le travail sans trêve, la part de plus en plus grande faite à la vie professionnelle. Quand le travailleur, quel qu'il soit, ouvrier, banquier, manufacturier, écrivain, homme politique, revient chez lui à sept ou huit heures du soir, après une journée où toutes les forces de son corps, de son esprit, ont été constamment en jeu, il n'est guère disposé à ouvrir un livre ou à penser à l'éducation de ses fils. Il demande le repos, le silence, heureux encore s'il ne cherche pas dans les distractions extérieures l'oubli de sa tâche quotidienne.

Le travail industriel, le développement des échanges, tiennent une place de plus en plus grande dans nos préoccupations, et rien n'est plus légitimes, assurément. Prenons garde, toutefois, à force de considérer dans l'homme le producteur, de perdre de vue l'homme lui-même. Quand nous

voulons savoir la richesse d'une nation, nous recherchons, dans les statistiques, le nombre de tonnes de houille ou de fer que cette nation produit ; n'oublions pas que la valeur des individus, sous forme d'instruction, de moralité, de courage, est aussi une force et quelquefois la première de toutes.

Pour nous, les heures de la veillée, quand elles sont bien employées, sont aussi utiles que les heures du travail ; car c'est dans ces heures-là que l'éducation de l'enfant se fait, que la famille s'unit et se fortifie.

Il y a une autre veillée qui tient une autre grande place dans la vie morale : celle que nous faisons en nous repliant sur nous-mêmes. Consacrer chaque jour un certain temps à s'étudier, à s'observer, à veiller sur soi-même, à essayer de devenir meilleur, est une règle qui a été donnée par tous les écrivains religieux, par tous les moralistes. La veillée, ainsi entendue, est la véritable éducation de l'homme par lui-même. Quelque pris que nous soyons par l'action, par le devoir de chaque jour, dérobons à la vie extérieure cet instant qui nous est nécessaire pour nous retrouver nous-mêmes ; pour ne pas nous laisser entraîner par les rêves de l'ambition ou les chimères du monde ; pour réfléchir sur les choses qui nous entourent et remettre chacune à sa place ; pour reconnaître nos erreurs et nous efforcer de n'y point retomber ; enfin, pour méditer sur la vie.

Celui qui ne connaît pas cette veillée intérieure, souvent fortifiante, parfois douloureuse, où l'âme s'entretient avec elle-même, celui-là n'a de l'homme que la figure.

PAUL LAFFITE.

LES SOUVERAINS D'EUROPE

(Voir gravures)



ALEXANDRE III, empereur de Russie, est né le 10 mars 1845. Il est fils de l'empereur Alexandre II Nicolaïévitch et de l'impératrice Marie-Alexandrovna ; il a succédé à son père le 13 mars 1881, et a épousé, le 9 novembre 1866,

L'IMPÉRATRICE MARIE-FÉODOROYNA, auparavant Marie-Sophie-Frédérique Dagmar, née le 14 novembre 1847, fille de Christian IX, roi de Danemark. Cinq enfants, trois fils et deux filles, sont nés de ce mariage.

OSCAR II FRÉDÉRIC, roi de Suède et de Norvège, né le 21 janvier 1829, est fils du roi Oscar I^{er} et de la reine Joséphine. Il a succédé à son frère, le roi Charles XV, le 18 septembre 1872, et a épousé, le 6 juin 1857, la

REINE SOPHIE-WILHELMINE (Marianne-Henriette), née le 9 juillet 1836, fille de feu Guillaume, duc de Nassau. Quatre fils sont nés de cette union.

HUMBERT I^{er} (Rénier-Charles-Emmanuel-Jean-Marie-Ferdinand-Eugène), roi d'Italie, est né le 14 mars 1844. Il est fils du roi Victor-Emmanuel II et de la reine Adélaïde, et a succédé à son père le 9 janvier 1878. Il a épousé, le 22 avril 1868, la

REINE MARIE-MARGUERITE-THÉRÈSE-JEANNE, née le 20 novembre 1851, fille de feu Ferdinand, prince de Savoie, duc de Gènes. Un fils, le prince royal Victor-Emmanuel, est né de cette union, en 1869.

GUILLAUME I^{er} (Frédéric-Louis), né le 23 mars 1797, roi de Prusse, est fils du roi Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie. Régent du royaume en 1858, il succéda, le 2 janvier 1861, à son frère, le roi Frédéric-Guillaume IV et fut couronné en 1861. Le 18 janvier 1871, il fut proclamé empereur d'Allemagne, à Versailles. Il a épousé, en 1829, Marie-Louise-Augusta-Catherine, née en 1811, fille de feu Charles-Frédéric, grand duc de Saxe-Weimer. Deux enfants, un fils et une fille, sont nés de ce mariage.

MARIE-CHRISTINE, reine régente d'Espagne (Désirée-Henriette-Félicité-Rénier), née le 21 juillet 1858, est fille de feu l'archiduc Charles-Ferdinand d'Autriche et de l'archiduchesse Elisabeth. Elle a épousé, le 29 novembre 1879, le roi Alphonse XII, né le 28 novembre 1857 et proclamé roi d'Espagne le 30 novembre 1874. Il mourut au mois de décembre 1885, et sa seconde femme, Marie-Christine, a été proclamée régente au mois

de janvier 1886. Deux filles sont nées de ce second mariage.

LÉON XIII, ci-devant Joachim Pecci, cardinal, est né à Carpineto, le 2 mars 1810. Il a été élu pape à la mort de Pie IX, le 20 février 1878, et couronné le 3 mars de la même année.

L'ART DE BIEN VIVRE

Pieds de cochon.—Enveloppez chaque patte dans un bandage de coton, faites-en deux ou trois fois le tour et attachez avec une corde. Quand les pattes sont ainsi préparées, plongez-les dans de l'eau bouillante et faites bouillir pendant quatre heures. Laissez-les dans le bandage jusqu'à ce que vous soyez prêt à les faire bouillir, frire ou en sauce. La peau tiendra dessus quand vous les ferez cuire, et elles seront ainsi aussi tendres et aussi délicates que possible à manger.

Pudding au riz.—Une demi-tasse de riz, trois-quarts de chopine de lait, quatre pommes pelées, cœur ôté et étuvées, un tiers de tasse de sucre, quatre œufs. Faites bouillir le riz dans le lait jusqu'à ce qu'il soit réduit en pulpe ; battez bien avec la sauce de pomme et du sucre pendant dix minutes, ensuite laissez refroidir ; puis mélangez de dans soigneusement le blanc des œufs, battu en écume épaisse ; beurrez le moule, versez-y la pudding, mettez dans la saucepan avec de l'eau bouillante s'élevant jusqu'à la moitié des côtés ; faites chauffer à la vapeur tranquillement pendant vingt-cinq minutes avant de verser.

PRIMES DU MOIS DE FÉVRIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de février, a eu lieu le 1^{er} mars, dans la salle de conférence de la Patrie.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1 ^{er} prix, No.	3,341.....	\$50
2 ^e prix, No.	23,902.....	25
3 ^e prix, No.	22,383.....	15
4 ^e prix, No.	12,708.....	10
5 ^e prix, No.	15,438.....	5
6 ^e prix, No.	13,245.....	4
7 ^e prix, No.	17,198.....	3
8 ^e prix, No.	14,986.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

2,108	21,169	1,492	1,495	13,572	19,027
14,975	13,599	18,692	17,301	13,158	13,323
16,300	9,051	7,383	16,915	4,643	6,890
11,902	3,597	16,874	22,013	3,913	18,063
21,901	4,461	16,991	18,613	23,923	17,281
6,284	10,697	15,682	8,871	1,926	15,171
13,199	15,071	5,753	882	17,081	796
2,824	9,406	18,271	22,531	5,288	10,708
11,043	16,568	8,102	9,038	411	21,127
8,789	18,696	2,182	20,638	14,478	7,205
3,186	6,115	12,761	10,896	11,968	11,302
6,741	14,445	14,802	6,139	17,361	9,689
3,920	19,359	7,456	20,523	22,933	18,169
20,632	5,035	21,117	17,624	20,988	18,516
16,422	7,104				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de février sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

Prenez un morceau de papier et écrivez votre âge en années, sans faire mention des mois, des semaines, ni des jours. Multipliez par deux ; ajoutez le nombre 3,770 ; ajoutez deux ; divisez par deux. Du résultat retranchez le nombre de vos années, et voyez si vous n'obtiendrez pas un nombre que vous n'oublierez vraisemblablement pas.

Les amateurs pourront chercher la cause de ce résultat. Avis aux mathématiciens.